



## ANGLAIS LVII

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ANGLAIS

A mon réveil, ma mère et le docteur Cousin, notre médecin de famille, se trouvaient à mon chevet. Comme par miracle, la fièvre était tombée, et le docteur, se voulant rassurant, diagnostiqua une simple indigestion. Malgré tout, ma mère demeurait sceptique, et commença alors entre eux la rituelle discussion qu'ils aimaient avoir à chacune de ses visites.

« Vous êtes trop angoissée, chère madame Crémer, votre fils a dû faire quelques excès, il a peut-être pris froid le long de la Seine, peut-être aussi est-il un peu fatigué, les jeunes artistes ont les nerfs fragiles, et puis... Dieu sait tout ce qu'il ne vous raconte pas... Demain il sera en pleine forme.

- J'espère que vous ne vous trompez pas, docteur, mais je peux vous assurer que je n'ai jamais vu cet enfant dans l'état d'hier soir... J'ai bien failli vous appeler dans la nuit.

-Votre fils n'est plus un enfant, chère madame Crémer. »

Bruno Crémer, *Un certain jeune homme*, Editions de Fallois, Paris, 2000, p 58.

## ANGLAIS LVII

### TRADUCTION DE L'ANGLAIS EN FRANÇAIS

Mr. Jones lived in the room next to mine. My room was the smallest in the house, his the largest, a nice big sunshiny room, which was just as well, for Mr. Jones never left it: all his needs, meals, shopping, laundry, were attended to by the middle-aged landladies. Also, he was not without visitors; on the average, a half-dozen various persons, men and women, young, old, in-between, visited his room each day, from early morning until late in the evening. He was not a drug dealer or a fortuneteller; no, they came just to talk to him and apparently they made him small gifts of money for his conversation and advice. If not, he had no obvious means of support.

I never had a conversation with Mr. Jones myself, a circumstance I've often since regretted. He was a handsome man, about forty. Slender, black-haired, and with a distinctive face; a pale, lean face, high cheekbones, and with a birthmark on his left cheek, a small scarlet defect shaped like a star. He wore gold-rimmed glasses with pitch-black lenses: he was blind, and crippled too – according to the sisters, the use of his legs had been denied him by a childhood accident, and he could not move without crutches.

Truman Capote, *Music for Chameleons*, Hamish Hamilton, 1981, pp.14-15.

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

## ALLEMAND LV 2

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

C'est le mercredi 24 janvier 1962 que *Jules et Jim* sortit sur les écrans et c'est le vendredi soir que ma mère et moi sommes allés le voir au cinéma le Vendôme, avenue de l'Opéra. Sans Alex, car le film était interdit aux moins de dix-huit ans, et il n'en avait que quatorze. Il était furieux, parce qu'en raison d'une menace de grève il n'était même pas sûr de pouvoir regarder la télévision. [...]

Ma mère allait rarement au cinéma. Là, elle était heureuse d'être avec moi et elle se réjouissait de me voir sur un écran, même fugitivement. Et lorsque je me suis vu passer avec l'échelle sur l'épaule et que j'eus à peine le temps de me désigner du doigt, elle m'a souri, confiante, car la brièveté de mon passage ne donnait pas le temps de me reconnaître.

Robert Bober, *On ne peut plus dormir tranquille  
quand on a une fois ouvert les yeux*,  
P.O.L., 2010. p. 57-58.

## ALLEMAND LV 2

### TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Kinder kommen aus Mamas Bauch oder aus Vietnam; das eine für mich so unvorstellbar wie das andere. Ich werde in einer Woche fünf und habe noch nie einen Flughafen gesehen. Ich bin völlig überrascht, wie groß Flugzeuge sein können. Ich dachte, dass sie viel kleiner sind, ein bisschen größer vielleicht als in der Luft. Die Flugzeuge auf dem Rollfeld\* sind weiß mit etwas rot oder blau, ich kann noch nicht lesen, aber ich weiß, dass das richtige Flugzeug eine blaue Schrift hat und dass die Buchstaben darauf *Air France* heißen. Das hat meine Mutter mir erklärt. Das Flugzeug kommt gleich aus Paris, und mein Vater ist darin mit vielen kleinen Kindern aus Vietnam. Eines dieser Babys ist mein Bruder; er heißt Marcel Hai.

Erst vor drei Monaten habe ich einen anderen Bruder bekommen, einen aus Mamas Bauch. Ich erinnere mich gut daran, wie meine Mutter mit ihrem dicken Bauch im Bett lag, und ich darüber streicheln durfte. Manchmal konnte man die Tritte von Georg Jonathan spüren, konnte fühlen, wie er sich im Bauch bewegte. Etwas unheimlich war das schon. Meine Mutter fragte mich, ob ich mich darüber freuen würde, dass ich bald einen kleinen Bruder bekäme, es wäre doch etwas ganz Tolles.

Richard David Precht: *Lenin kam nur bis Lüdenscheid.*  
*Meine kleine deutsche Revolution.* List Tb, 2009, p. 59.

**\*Rollfeld : traduire par *tarmac***

## ESPAGNOL LVII

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

Tu crois qu'il n'est pas trop tard pour appeler ? demande Irène. Non, il n'est que onze heures. Ta fille, elle est jeune, elle sort, elle se couche tard. Enfin, j'espère. Irène décroche le téléphone. Bonjour, vous êtes bien chez Claire Tellier, je ne suis pas là pour le moment, laissez-moi un message. Irène connaît le petit enregistrement par cœur. Quand elle a offert le répondeur à Claire, c'était, sans se l'avouer vraiment, d'abord pour elle-même. Pour entendre la voix de sa fille même lorsque celle-ci était sortie. Il arrivait souvent à Irène d'appeler, sans laisser de message, en pleine journée, en milieu de semaine, alors qu'elle savait très bien que Claire était au boulot. Paul aussi faisait ça, mais il ne le disait pas à Irène. Bonsoir, Claire, c'est maman... Bon, tu n'es pas là, c'était juste pour te dire, si tu veux passer, ce week-end, c'est comme tu veux, ne te sens pas obligée, surtout. Mais ça nous ferait plaisir.

Olivier Adam, *Je vais bien, ne t'en fais pas*, Ed. Pocket, 2001

## ESPAGNOL LVII

### TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Alberto se había inventado una historia que se remontaba a la guerra civil. Su abuelo había tenido que abandonar España para que no le mataran y había terminado en Canadá, donde tenía un viejo amigo al que había conocido en un barco durante el tiempo en que fue marino mercante. Su madre tenía entonces quince años y permaneció allí hasta que se casó. Cinco años justos, en los que no había dejado de cartearse con su padre, del que se había hecho novia antes de salir al exilio. Cuando decidieron casarse, ella regresó a España. Era su madre quien le había enseñado a hablar inglés.

-¿Sabes qué solía decir? - añadió Alberto mirando fijamente a las chicas -. Que el que tiene dos lenguas tiene dos almas.

Eva y Paz estaban fascinadas y él no dejaba de trufar las conversaciones con frases en aquel inglés imaginario.

Yo, cuando podía, hacía un aparte con él y le pedía un poco de prudencia.

-Alberto, te estás pasando. Nos van a descubrir.

Pero Alberto no me hacía el menor caso y a la mínima volvía a las andadas.

- Y ahora, ¿qué has dicho? – le preguntaba Eva.

- Cosas – le contestaba, haciéndose el interesante.

Gustavo Martín Garzo, *Mi querida Eva*, Ed. De Bolsillo, 2007